

**Claude Péloquin**  
Du « voyant » au poète des entreprises

Gilles Côté

Numéro 119, été 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61107ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Côté, G. (2010). Claude Péloquin : du « voyant » au poète des entreprises. *Nuit blanche, le magazine du livre*, (119), 14–16.

# Claude Péloquin

Par  
Gilles Côté

Claude Péloquin, que l'on a qualifié de « Bukowski nord-américain », a derrière lui quarante années d'écriture et de créations diverses (scénarios, films, albums, etc.) projetées à grands cris, et cela, à partir de son premier recueil, *Jéricho* (Alouette, 1963), parrainé par Michel Chartrand.

On l'a surtout connu, à l'origine, pour la célèbre chanson « Lindbergh » (1968), interprétée avec brio par Robert Charlebois. Et, plus tard, au tout début des années 1970, avec cette phrase : « Vous êtes pas écoeurés de mourir, bande de caves ? C'est assez ! », inscrite à jamais dans la murale de Jordi Bonet du Grand Théâtre de Québec. Celle-ci a suscité la polémique que l'on connaît – surtout avec l'écrivain Roger Lemelin. Dans le journal *La Presse* du 9 mars 1971, Pélo a écrit, en réponse à

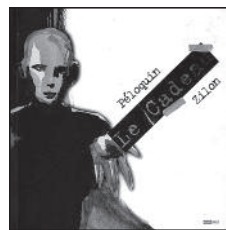
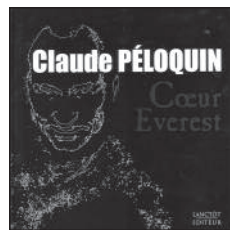
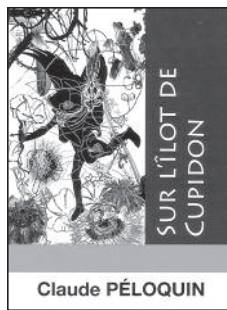
certains arguments de Lemelin jugés réactionnaires : « Des multitudes d'hommes se font manipuler et parce qu'ils en arrivent à croire que tout est sale ils se laissent crever dans leur corps et dans leur esprit. S'il y en a qui ne sont pas écoeurés, moi je le suis ». On peut lire cette riposte dans un ouvrage paru en 2007, *Cœur Everest*<sup>1</sup>.

... il ira même jusqu'à dénoncer la « vie sur terre » pour les mensonges et les faux-semblants qu'elle nous jette à la figure.

Claude Péloquin



Du « voyant » au poète des entreprises



« Votre solitude volcanique  
des dedans vous tue par la mort. »  
Claude Péloquin,  
*Sur l'îlot de Cupidon*

Notre « philopoète », auteur de 30 recueils de poésie plus décapants les uns que les autres, ce « voyant », « visionnaire », poète « maudit » ou maudit poète..., explore toujours l'« inhumaine condition » qui est la nôtre : il ira même jusqu'à dénoncer la « vie sur terre » pour les mensonges et les faux-semblants qu'elle nous jette à la figure. C'est ainsi qu'il écrit dans *Sur l'îlot de Cupidon*<sup>2</sup> : « Quand j'écris qu'il n'y a rien – je parle précisément de ce que nous sommes – de ce que nous vivons – de ce que nous croyons voir. Je parle du réel inexistant – du rêve total où nous sommes plongés. Il n'est pas question du néant ou de l'après-mort ou du gouffre. Ceci n'a aucune importance. Je dis qu'il n'y a rien et que nous ne sommes pas là. Il n'y a pas de réel et ni de là ».

Curieusement, au début des années 2000, Pélo a surtout écrit pour de grandes entreprises québécoises tels le Cirque du Soleil (2005), le Groupe St-Hubert (2005), le Fonds de solidarité FTQ (2006) et bien d'autres... Et cela, tout en conservant son âme, son tranchant, qu'il nous écrive du cœur des Caraïbes ou des confins de l'Arctique. Ce n'est pas pour rien que Roger Lemelin a dit du personnage : « Suis passé du sourire étonné à l'émotion émerveillée, comme si je découvrais en ce Péloquin inattendu un enfant resté pur malgré ses blasphèmes, un enfant à genoux, réclamant la lumière ». Que dire de plus ? On parlera, en conséquence, du *Cadeau*<sup>3</sup>, ouvrage de Claude Péloquin – en collaboration avec l'artiste autodidacte Zilon, qui poursuit depuis 1983 une pratique de l'art visuel axée sur la multidisciplinarité – alliant l'écriture et l'art visuel. Cet ouvrage fut offert, initialement, à Guy Laliberté, fondateur du

**Des multitudes d'hommes se font manipuler et parce qu'ils en arrivent à croire que tout est sale ils se laissent crever dans leur corps et dans leur esprit. S'il y en a qui ne sont pas éccœurés, moi je le suis.**  
*Cœur Everest*, p. 20.

**Si les hommes sont capables de violence c'est qu'ils se disent chacun pour soi puisque de toutes façons on va mourir. La violence ne se trouve pas seulement dans les fusils, elle est aussi dans le bâillonnage des artistes qui ont le malheur de dire vrai. Ce n'est plus le temps d'avoir peur des mots, c'est le temps de construire un espoir inébranlable en la vie sous toutes ses formes.**  
*Cœur Everest*, p. 20.

**Oui, bande de caves que nous sommes. Je suis alarmé comme cet homme qui tient son frère mort ou blessé dans ses bras en le traitant de cave parce qu'il a traversé sans regarder : exactement comme tu vas traiter de folle la femme que t'aimes et à qui il vient d'arriver un malheur trop bête pour être vrai. OUI C'EST ASSEZ.**  
*Cœur Everest*, p. 20.

Cirque du Soleil. Les mots de Péloquin et les images de Zilon s'y rencontrent adroitement, se fondent pour donner une œuvre organique et très créative par la grande liberté d'esprit qu'elle dégage. On sait que Péloquin avait déjà intégré de ses « textes-poèmes » aux lithographies d'Henri Masson ainsi qu'à certaines œuvres d'Alfred Pellán.

**Ici la mer fait le balancier entre ma disparition et savoir que je suis [...]. En fait j'ai un sursis d'exécution dans l'eau. J'ai comme un point de vue sur la totale horreur de cette épidémie de pourriture debout dont nous sommes tous atteints à chaque seconde sans avoir jamais demandé à venir ici.**  
*Sur l'îlot de Cupidon*,  
« Bahamas », p. 41.

**Quand j'écris qu'il n'y a rien – je parle précisément de ce que nous sommes – de ce que nous vivons – de ce que nous croyons voir. Je parle du réel inexistant – du rêve total où nous sommes plongés. Il n'est pas question du néant ou de l'après-mort ou du gouffre. Ceci n'a aucune importance. Je dis qu'il n'y a rien et que nous ne sommes pas là. Il n'y a pas de réel et ni de là. On touche à rien. Alors pourquoi croire au vide et à l'abysse quand il n'y a même pas de point de départ.**  
**Bande d'imbéciles ! [...]**  
*Sur l'îlot de Cupidon*,  
« Puzzle », p. 106.

**[...] Nipi était très agitée et inquiète  
Parce que lune en état d'alerte  
Venait de prendre toutes les étoiles dans ses bras...  
Sentant le danger de perdre son amie la terre  
Qui voyait toute son eau la quitter  
Les astres, les planètes et les voyageurs de l'espace  
Se sont rencontrés pour savoir quoi faire  
Afin de protéger Eau Vive sur la planète  
Nipi, p. 93.**

**Nipi doit vivre pour l'eau.  
Je suis là debout, Nipi aussi.  
Que le combat continue !**  
*Nipi*, p. 112.

**Que plus jamais  
Dauphin malade ne pleure avec goéland  
Leurs yeux grands ouverts  
dans le sable noirci  
Essayant de comprendre  
comment on en est arrivé là  
Sachant bien que tonnerre fendra  
le firmament de rage  
Si Eau Vive est malheureuse  
Car elle est sa sœur**  
*Nipi*, p. 97.

Claude Péloquin a, quelque part, écrit que « la poésie a emporté [s]es esprits et [s]a vie »... On ne peut douter de cela, qu'il soit « possédé de poésie » ! **NB**

1. Claude Péloquin, *Cœur Everest*, Lanctôt, Montréal, 2007, 132 p. ; 24,95 \$.
2. Claude Péloquin, *Sur l'île de Cupidon*, Lanctôt, Montréal, 2007, 175 p. ; 14,95 \$.
3. Claude Péloquin et Zilon, *Le cadeau*, Michel Brûlé, Montréal, 2008, non paginé ; 29,95 \$.

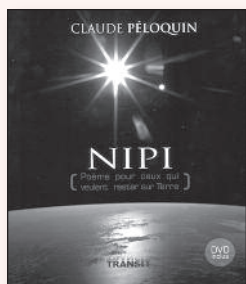
**Pour en savoir plus, on lira :**

Claude Péloquin, *Une plongée dans mon essentiel*, Guernica, 1985 ; Claude Péloquin, *Le flambant nu*, Leméac/Actes Sud, 1998.

**Claude Péloquin a publié, entre autres :**

*Jéricho* (poèmes), Alouette, 1963 ; *Les essais rouges*, Alouette, 1964 ; *Calorifère, poème mobile*, Presses Sociales, 1965 ; *Manifeste infra*, suivi des *Émissions parallèles*, L'Hexagone, 1967 ; *Pour la grandeur de l'homme*, L'Homme, 1971 ; *Mets tes*

*raquettes*, roman, La Presse, 1972 ; *Les chômeurs de la mort*, Mainmise, 1974 ; *Ballade d'Abitibi ou Une histoire d'amour*, M. Nantel, 1974 ; *Une plongée dans mon essentiel*, Amuses crânes, 1974 ; *Éternellement vôtre*, Le Jour, 1974 ; *Entrée en matière*, Éternité, 1976 ; *Péloquin, le premier tiers, Œuvres complètes (1942-1975)*, Beauchemin, 1976 ; *Inoxydables*, Beauchemin, 1977 ; *L'autopsie merveilleuse*, Beauchemin, 1979 ; *Une plongée dans mon essentiel*, HMH, 1982 et Guernica, 1985 ; *La paix et la folie*, Leméac, 1985 ; *L'ouragan doux*, Éternitextes 1970-1990, Leméac, 1990 ; *Les mers détroublées, Poésies et textes, 1963-1969*, Guernica, 1993 ; *Dix doigts sur le rail*, Leméac, 1993 ; *Les saints innocents*, Silence, 1996 ; *Le flambant nu*, Leméac, 1998 ; *Dans les griffes du Messie, Œuvres, 1970-1979*, Varia, 1998 ; *Tranches de porc*, Silence, 1998 ; *Pellucid waters*, selected poems, Guernica, 1998 ; *Une plongée dans mon essentiel* suivi de *Les décavernés*, Varia, 2000 ; *Sur l'île de Cupidon*, Lanctôt, 2007 ; *Cœur Everest*, Lanctôt, 2007 ; *Le cadeau*, avec Zilon, Michel Brûlé, 2008 ; *Nipi, Poème pour ceux qui veulent rester sur Terre*, Transit, 2009.



**Claude Péloquin  
NIPi  
POÈME POUR CEUX QUI VEULENT RESTER SUR TERRE**  
Transit, New-York, Montréal, Paris, 2009, 120 p. ; 24,95 \$

Dédié tout simplement à l'eau, ce beau recueil est issu d'une amitié doublée d'une rupture entre deux « grands » de la culture québécoise. On sait que Guy Laliberté – fondateur du Cirque du Soleil – avait « commandé » à Claude Péloquin un texte sous forme de conte poétique sur cette ressource naturelle fondamentale qu'est l'eau : un message poétique universel pour conscientiser les gens en vue de la préservation de l'« Eau Vive » sur notre planète. Ce conte devait être lu par Laliberté à l'occasion de son « séjour touristique » dans l'espace l'automne dernier. Curieusement, Laliberté a décidé de confier ce travail à un autre auteur, car Péloquin devait céder ses droits d'auteur : pécuniaires, intellectuels et moraux. C'est donc sur Terre que *Nipi* – qui signifie eau en langue innue – sera lu. C'est dire que ces deux grands créateurs ne se rencontreront probablement plus jamais tant dans l'« ici-bas » que dans n'importe quel « ailleurs »... même si Pélo – dans la correspondance terminant ce beau livre – appelle Guy Laliberté son « ami », son « frère ». Disons qu'il n'était point nécessaire de se retrouver dans l'espace pour évaluer les effets sur la nature et sur la société du comportement souvent aberrant de l'être humain sur Terre.

*Nipi* représente l'alliance créative de l'acte poétique et de la réflexion écologique. L'inquiétude consécutive pour la Terre et ses réserves d'eau est transposée, magnifiée dans une belle langue poétique dans laquelle l'eau nous semble presque un personnage empreint d'altérité, de richesse mais, hélas, fragile comme tout ce qui est vie... Les astres et planètes ainsi que les animaux nous regardent agir avec cette ressource qu'est l'eau, lui parlent, la consolent de notre stupidité, avertissent l'« Eau Vive » qu'elle est en grand danger. Il y a un bel esprit dans cette façon de procéder avec une écriture sur fond de magnifiques photographies et d'illustrations – tout cela doublé d'un DVD incluant divers « récitants » dont, évidemment, Pélo. Et c'est François Turgeon qui en assure la direction artistique.

L'esprit de Péloquin reflète la simplicité et la puissance créatrice des vrais écrivains. Il nous parle de graves problèmes avec la vision quasi naïve de l'enfance en même temps que celle de l'adulte au fait des réalités de notre monde. « Eau Vive » nous dit : « Je me multiplie pour vous tous... / J'étais là à votre naissance / Je suis à vous et vous à moi ». C'est dire que la « grande aventure » de l'eau liée à l'aventure humaine se doit de devenir une « célébration pour l'éternité ».

« J'ai seul la clef de cette parade sauvage » a, un jour, écrit Rimbaud. Est-ce dire que la poésie l'emporte sur d'autres définitions de l'humain – celles, entre autres, à caractère scientifique comme l'écologie ? À tout le moins, l'acte poétique – avec l'œuvre de Claude Péloquin – montre-t-il sa beauté, sa pertinence en regard de notre présence au monde. **NB**

Gilles Côté